

La biodiversité des chemins bocagers de la Manche



*La bio-
diver-
sité des
chemins
bocag-
ers de
Manche*

*La bio-
diver-
sité des
chemins
bocag-
ers de la
Manche*



Une richesse à découvrir et à préserver



Sommaire

Le mot du président	p. 1
Printemps-été	p. 2-3
D'arbuste en arbre : éclats de vert dans la haie.....	p. 4-5
A fleurs de talus.....	p. 6-7
De la chenille au papillon	p. 8
Oiseaux à tous les étages.....	p. 9
De galerie en terrier : repaire à mammifères.....	p. 10
Un refuge pour amphibiens et reptiles	p. 11
Automne-hiver	p. 12-13
Baies comestibles et toxiques	p. 14-15
Six, huit... cent pattes et plus	p. 16
Mélodies d'automne.....	p. 17
Un autre regard sur l'entretien des chemins	p. 18-19
Pour en savoir plus.....	p. 20



« Mieux faire connaître la diversité biologique manchoise », tel est l'un des objectifs de la Charte Planète Manche, véritable Agenda 21 adopté par le conseil général en 2007. Pour lui comme pour les 49 autres projets, le Département multiplie les actions.

En présentant ainsi les richesses naturelles « ordinaires » de la Manche, en soulignant que leur préservation peut passer tout simplement par un entretien raisonné des sentiers, ce guide transmet un message essentiel : la sauvegarde de la biodiversité n'est ni une affaire d'experts, ni une préoccupation limitée à quelques sites remarquables. La biodiversité est peut-être un mot nouveau mais son existence est ancienne et depuis longtemps, par des gestes simples et sans y penser, nous l'entretenons.

Le conseil général est un acteur reconnu de la valorisation du cadre de vie : au-delà des espaces naturels sensibles qui relèvent de sa compétence, il a par exemple créé la Commission Départementale des Espaces, Sites et Itinéraires relatifs aux sports de nature.

Pense-bête pour des attitudes responsables (parce que la collectivité peut sensibiliser à l'enjeu de la biodiversité, mais la préservation de cette dernière suppose l'engagement de tous), ce guide offre aussi une approche pédagogique de notre environnement.

Alors glissez-le dans votre poche, ouvrez grands les yeux et bonne balade !

Jean-François Le Grand

Le chemin bocager au printemps et en été

Avec un linéaire de 70 000 km, le bocage de la Manche offre aux promeneurs un patrimoine naturel exceptionnel où la biodiversité s'exprime à chaque saison.

C'est au printemps que la haie renaît. Les prunelliers sont les premiers à se couvrir de fleurs blanches avant l'apparition des feuilles, puis en mai ce seront les fleurs de l'aubépine. Sur les talus et bords de chemins, primevères, ficaires, violettes s'épanouissent. Les lapins broutent les pissenlits, les papillons "se dorment" au soleil printanier...

L'été, les passereaux, comme les mésanges, cherchent des insectes pour nourrir leur famille, les papillons s'abreuvent du nectar des fleurs, l'églantier, les plantes grimpanes comme le chèvrefeuille recouvrent la haie de leurs fleurs éclatantes...





*Un renardeau sort prudemment
de son terrier.*



*Un lapin de garenne
surveille son territoire.*

Le chêne sessile

Le chêne pédonculé, reconnaissable à ses feuilles lobées, croît lentement mais vit longtemps (400 ans). Il se distingue du chêne sessile par la présence d'une tige (le pédoncule) reliant le gland à la branche.



Le chêne pédonculé



D'arbustes en arbres, éclats de



Le frêne commun

Remarquez ses feuilles à folioles, ses bourgeons noirs typiques et ses fruits appelés samares qui apparaissent en septembre. Ses feuilles servent à faire une boisson pétillante, la "frênette".

Hêtre

Ce géant peut atteindre 45 m de haut et 6 m de circonférence. Ses feuilles sont ovales, poilues, à bords ondulés sans dents. L'hiver, on le reconnaît à son tronc lisse. Dégustez ses fruits, les faines.



vert dans la haie



Aubépine

On l'appelle également épine blanche pour la couleur de ses fleurs qui apparaissent vers mai-juin et permettent de soigner notamment les maladies cardio-vasculaires. Elle est plantée dans les haies, comme le prunellier (épine noire), car ses branches épineuses dissuadent le bétail de sortir du champ.

Noisetier

Nommé aussi coudrier, observez au début du printemps ses chatons qui pendent (renfermant des millions de grains de pollen pour la reproduction). Son bois souple et résistant sert à fabriquer des cercles de tonneaux, des paniers... et l'outil du sourcier !



Orme champêtre

On reconnaît la feuille de l'orme à sa base dissymétrique et à sa rugosité au toucher. Largement décimé par la maladie de la graphiose (causé par un champignon véhiculé par un insecte et empêchant la sève de circuler), on le trouve souvent à l'état d'arbre mort dans les haies.

A fleurs de talus



*A*u printemps, une flore multicolore orne haies et talus. Les plantes vont se disputer la place pour la lumière. La primevère fleurira ainsi dès l'arrivée de la belle saison, lorsque les arbres ne sont pas encore en feuilles et que la lumière parvient à filtrer. D'autres, comme la morelle douce-amère, le liseron, le gaillet gratteron s'agripperont aux arbustes pour se hisser vers le jour.

Sur les talus plus ombragés, typiques des chemins creux, se développent le polypode (ou réglisse des bois) ou la scolopendre et l'élégant ombilic (plus joliment appelé Nombriil de Vénus).

Plantain majeur

Plante du chemin, vous pouvez frotter sa feuille si vous avez été piqué par un insecte ou l'utiliser comme compresse pour soigner une plaie.



Géranium herbe à Robert

Largement plus petit que le géranium horticole, on reconnaît ses petites fleurs roses (2 cm de diamètre) d'avril à juillet. Son fruit ressemble à un bec de cigogne (ou de grue).



Compagnon rouge

De la famille des silènes (reconnaissables à leur calice renflé), cette plante à la tige duveteuse s'ouvre surtout à la fin du printemps.



Primevère acaule

La primevère acaule se reconnaît à ses feuilles gaufrées. Ses fleurs jaunes comestibles peuvent agrémenter les salades.



Violette odorante

La violette odorante est utilisée en parfumerie mais ce sont les feuilles qu'on distille. Dégustez les fleurs fraîches ou confites au sucre.



Nombril de Vénus

Ses feuilles charnues (qu'on peut manger en salade) présentent un ombilic en leur centre. Au printemps, il s'orne de hampes florales blanc-rosées.



De la chenille... au papillon

Les papillons sont nombreux à voler dans la haie au printemps, parés de leurs plus belles couleurs. Certains vivent assez longtemps et migrent, comme le vulcain. D'autres, comme la petite tortue et le paon du jour, hivernent pour réapparaître à la belle saison. Tous ces papillons pondent leurs œufs sur les orties dont se nourrissent les chenilles.

Plus sobre dans ses couleurs qui aident à le dissimuler de ses prédateurs, le tircis se nourrit de diverses graminées.

Paon du jour

Le paon du jour a un ocelle (œil) sur le dessus de chaque aile pour impressionner ses prédateurs.



Citron

Le citron possède des ailes découpées en forme de feuille (jaune citron chez le mâle, jaune clair chez la femelle). Lorsqu'il se sent menacé, "il fait le mort".



Lucane cerf-volant

L'appellation « cerf » de ce gros coléoptère vient de ses très grandes mandibules (seulement présentes chez le mâle) qui lui servent non pas à mordre, mais à lutter contre ses concurrents. Ses larves se nourrissent de bois en décomposition pendant 3 ans avant de se transformer en insecte adulte.



Oiseaux à tous les étages



Troglodyte mignon

Petite boule de plumes de 9 g. à la queue dressée.



Geai des chênes

Comme l'écureuil pour les noix, il enterre méthodiquement les glands qu'il oublie parfois.

Chaque oiseau trouve sa place dans la haie : troglodyte mignon et pouillot véloce se cachent dans les buissons (et ronciers). Leurs chants sont très caractéristiques : le troglodyte forme une succession de trilles finissant par une crécelle, le pouillot véloce émet un « tchiff-tchaff » monotone qui lui a valu son surnom de compteur d'écus. Sur le tronc d'arbre, le pic recherche des insectes dans les crevasses de l'écorce, on l'entend tambouriner pour creuser sa loge et émet des « pic-pic-pic » très aigus. A l'extrémité des branches, cet amateur de glands qu'est le geai des chênes avertit les autres habitants de la haie avec son bruyant cri d'alarme. La buse variable, elle, utilise les hautes branches comme poste de guet.



Pouillot véloce

Un des premiers oiseaux du printemps de retour d'Afrique.



Pic épeiche

Son bec grandit de 0,1 mm. à 0,3 mm. par jour pour compenser l'usure quotidienne de l'outil de ce "sculpteur sur bois".



Buse variable

Ce gros rapace commun du bocage est fréquemment perché sur des piquets. La buse chasse à l'affût les micromammifères comme les campagnols mais s'intéresse aussi aux insectes et serpents.

De galerie en terrier, des repaires à mammifères

La nuit, il y a de l'agitation dans le bocage. De nombreux mammifères, discrets le jour, sortent pour rechercher leur nourriture. Ainsi, le blaireau fouille le sol pour rechercher vers, insectes..., la petite musaraigne chasse les insectes dont elle est très friande (elle en mange l'équivalent de son poids par jour !). Le campagnol trahit sa présence par les noisettes rongées en forme de bol. La pipistrelle au vol rapide et acrobatique chasse les insectes ailés. Le renard, omnivore, chasse des petits rongeurs mais recherche aussi fruits, racines... Il laisse ses crottes torsadées en évidence sur une souche ou une pierre pour marquer son territoire.

Campagnol

Blaireau

Musaraigne

Écureuil

Plus facile à voir de jour, l'écureuil fabrique des nids en forme de boule au creux des branches d'arbres. Remarquez les noisettes qu'il a consommées, celles-ci sont fendues en deux.

Pipistrelle

Cette petite chauve-souris de la taille d'un pouce, pèse 5 g. (soit l'équivalent de 2 morceaux de sucre).

Blaireaux
et renards

habitent des terriers. Celui du renard est un peu plus étroit et dégage une odeur plus forte que celui du blaireau dont l'entrée s'appelle "gueule". Vous reconnaîtrez les "coulées", que laisse le blaireau en traversant les haies, aux empreintes de ses griffes.



Un refuge pour amphibiens et reptiles



Grenouille verte

Orvet

Ce lézard sans pattes a le pouvoir de s'auto-amputer (perte de sa queue) pour échapper à un prédateur. On lui donne ainsi le surnom de serpent de verre.



Salamandre tachetée

Appelée "Mouron" en normand, on la croyait capable de résister au feu.

Couleuvre à collier

Reconnaisable à son collier noir et jaune, c'est une grande consommatrice de grenouilles.



Le bocage constitue un milieu « refuge » très important pour les amphibiens forestiers tels que la salamandre, le crapaud commun ou la grenouille rousse.

Ces animaux inoffensifs sont parmi les plus menacés à cause de la destruction des habitats naturels et de l'usage excessif des pesticides. En effet, pour survivre dans le bocage, ces amphibiens ont besoin de petites mares ou de prairies humides pour se reproduire ainsi que d'un réseau de haies dense pour leur phase terrestre.

A leur tour les amphibiens peuvent être des proies prisées de certains reptiles comme la couleuvre à collier, grand serpent inoffensif trop souvent tué malgré sa protection totale.



Grenouille rousse



Crapaud commun

Le chemin bocager en automne et en hiver

L'automne et l'hiver changent la couleur de la haie. Les oiseaux se régalaient de nombreuses baies à leur disposition dont les cenelles de l'aubépine ; le chardonneret se gave des graines du plantain... Le hérisson fait ses réserves avant de s'endormir pour l'hiver. Les arbres perdent progressivement leurs feuilles et les grives recherchent les derniers fruits, notamment les cynorhodons de l'églantier.

Toutefois, la nature est encore en éveil. Observez l'activité de l'épeire fasciée qui tisse sa toile ou de l'iule (de la famille des mille-pattes) qui fouille les feuilles et cherchez les empreintes d'animaux tels le chevreuil à la quête de champignons...





Chevreuril

(et ses empreintes)



Plus petit que le cerf, le chevreuil traverse les chemins du bocage pour brouter dans les champs, en lisière des bois. Il marque son territoire en frottant ses bois contre les jeunes arbres (frottis) ou en grattant la terre avec ses sabots (grattis).

Hérisson

(et son empreinte)



Essentiellement crépusculaire et nocturne, le hérisson se nourrit principalement d'insectes, vers de terre, limaces... Dès la fin octobre, il entre en hibernation jusqu'en mars. Il fait un nid de feuilles, d'herbes et de mousse sèche dans des broussailles ou au pied d'une haie.

Faites le plein de vitamines !

En fin d'été et à l'automne, les haies se couvrent de fruits riches en vitamines. Les mûres sont les premières à sortir, puis viennent les grappes noires du sureau, les cenelles rouges de l'aubépine, les prunelles et les fruits de l'églantier.

Aubépine

Cuire les cenelles et les passer au moulin à légumes pour en préparer une purée que l'on mélangera à la farine pour faire des galettes ou du pain, par exemple.



Prunellier

Faire fermenter les fruits dans l'eau de vie pour obtenir le fameux alcool de prunelle.



Noisetier

Les noisettes possèdent 50 à 60 % d'huile et des vitamines.

Sureau noir

On écrase ses baies, pour préparer du jus, du sirop, du vinaigre et de la confiture.



Eglantier

Appelé cinorhodon, le fruit de l'églantier est 20 fois plus riche en vitamine C que les agrumes.



Mûres

Les mûres sont consommées en fruits et en confiture réputée pour soulager les maux de gorge.



Recette de confiture de sureau pour les gourmands :

Pour 1 kg de baies - 1 kg de sucre
Après avoir égrainé les baies (avec une fourchette), les broyer dans un moulin à légumes. Placer la mixture dans une bassine (en cuivre), puis le sucre. Couvrir et laisser jusqu'au lendemain. Cuire alors 45 minutes, mettre en pots et fermer à chaud.

Attrayantes, mais empoisonnantes



Fragou

Ce cousin du houx est une petite liliacée. A ne pas cueillir car c'est une plante protégée.

Houx

Même s'ils sont toxiques, on utilise les fruits du houx en Alsace pour fabriquer une boisson alcoolisée. Les feuilles perdent leurs piquants en vieillissant.



Tamier

Son fruit, le raisin du diable, annonce sa toxicité. Mais on appelle aussi cette plante « herbe à la femme battue » car son rhizome peut soulager hématomes et contusions.



Fusain

Les baies du fusain sont appelées aussi bonnet d'évêque et en normand « quate-fesses » ou « briochet ». On utilisait ses graines pour tuer les poux.



ATTENTION, DANGER !

Ne consommez pas ces baies
Elles peuvent provoquer vomissements,
troubles digestifs, convulsions ou syncopes.



Six, huit ... cent pattes et plus !

Epeire fasciée

L'épeire fasciée ou argyope : sa couleur noire et jaune la rendrait moins visible de ses proies qu'elle ligote dans les fils de sa toile (renforcée par le stabilimentum) avant de leur injecter par morsure un venin paralysant.



Faucheux

Le faucheux, opilion de la famille des arachnides, possède 4 paires de pattes longues et fines. Il est carnivore comme les araignées et consomme des cadavres d'insectes et d'autres petits animaux.



Tipule

C'est le fameux "cousin" qui tente de rentrer dans vos maisons pour échapper aux premiers frimas de l'automne



Le saviez-vous ?

L'iule est formé d'anneaux qui portent les pattes. A chaque mue, un nouvel anneau apparaît. Mais nos iules français ne compteront jamais plus de 400 pattes !



Iule

Plus connu sous le nom de mille-pattes, à la moindre alerte, l'iule s'enroule en forme de spirale. Il se nourrit de feuilles mortes, bois mort et mousses.

Mémoires d'automne

Des arbres multi-services à conserver

Les fissures et les cavités dans le tronc des arbres creux permettent la nidification des oiseaux cavernicoles dont les pics ; le bois pourrissant attire des insectes xylophages (mangeurs de bois) à leur tour consommés par d'autres habitants de l'arbre.

Cette "HLM de la haie" abrite également rapaces nocturnes et même chauves-souris qui y nichent. Ces dernières, grandes dévoreuses d'insectes, rendent de fiers services à l'homme.



Grive musicienne

Plus solitaire que les autres espèces (litorne, mauvis et draine) la grive musicienne, avec son chant aux mélodies multiples, capture des escargots qu'elle laisse tomber sur des pierres pour les consommer plus facilement, c'est l'enclume.

Mésange charbonnière

Si au printemps elle peut manger son propre poids en insectes par jour (18 g) pour compenser sa perte en énergie, elle doit faire des réserves de faines pour l'hiver. On la reconnaît à son chant de 2 ou 3 syllabes répétées "titipu - titipu"



Chouette Hulotte

La hulotte choisit le fond d'un arbre creux pour protéger sa famille. Son régime alimentaire composé de petits rongeurs s'enrichit de passereaux qu'elle attaque au dortoir. C'est elle que l'on entend hululer dans les bois.



Un autre regard sur l'entretien des chemins

De l'herbe haute, on ne voit plus ses pieds !

Selon l'exposition du chemin à la lumière, la croissance des plantes sera plus ou moins rapide. Couper l'herbe tardivement permet à la végétation d'effectuer son cycle complet, notamment aux graminées de monter en graines et fait le bonheur des insectes, des rongeurs...



Ils auraient pu enlever les arbres morts !

Les arbres creux constituent des refuges pour la vie animale et contribuent à la biodiversité des chemins bocagers. Conservons-les !



Le talus n'est pas fauché !

L'ail des ours se développe, les fougères colonisent le talus : une fauche limitée et/ou tardive permet à la nature de mieux s'exprimer.



L, c'est propre !

Dans ce chemin creux, la lumière est largement filtrée, la végétation est moins abondante. Le chemin « s'auto-entretient ».



La haie d borde !

Une taille « douce » de la haie respecte arbres et arbustes.

Et on ne brûle pas les branches ! Les produits de coupe, une fois broyés, peuvent être valorisés pour le chauffage, notamment dans les chaudières à copeaux de bois ou utilisés pour le paillage des espaces verts.



Au secours, on ne passe plus !

Ce chemin n'était vraiment plus praticable. On a favorisé l'écoulement de l'eau en privilégiant les techniques douces. Ici, l'eau a été canalisée et on a utilisé des fascines de branches de saule pour renforcer les berges. Parfois, quelques pierres placées judicieusement au milieu du chemin permettent également un passage en toute saison.



On se mouille les pieds !

Alors, mettez vos bottes !

Avec les pluies d'orage, des flaques d'eau, des petites mares temporaires peuvent se former dans les chemins. Elles permettent aux amphibiens de venir se reproduire. Vous y observerez peut-être des pontes de grenouille rousse ou de crapaud commun, particulièrement en fin d'hiver.



*La biodiversité
des chemins bocagers
de la Manche*



Notes :

Notes :



Contacts utiles :

Comité Départemental de Randonnée Pédestre

1, rue du 8 mai 1945 50570 MARIGNY

Tél. : 02 33 55 34 30

courriel : cdrp50@wanadoo.fr

www.rando50.fr

Comité Départemental de Cyclotourisme

Maison Tollemer – BP 119 50190 PERIERS

Tél/fax : 02 33 47 93 51

courriel : cyclomanche@wanadoo.fr

www.velo-manche.org

Comité Départemental de Tourisme Equestre

Le Presbytère 50160 BRECTOUVILLE

Tél/fax : 02 33 56 76 84

courriel : cdte50@ffe.com

et sur www.mancherandonnee.com, retrouvez le calendrier des randonnées et des sorties nature organisées dans la Manche ainsi que les topoguides de randonnée.

Pour en savoir plus :

- La Manche Sauvage (Ed. Ouest-France),
 - Balades nature en Normandie (Ed. Dakota),
 - Envies de nature (Ed. Libris),
 - La Manche à pied (Ed. Fédération Française de Randonnée Pédestre)
- et tout autre ouvrage en vente chez votre libraire préféré.

La biodiversité des chemins bocagers de la Manche

